

Du sable plein les dents

Ce fut ce jour-là, 6 février 2021, qu'à la pointe du jour la lumière nous apparut anormale. Le ciel était entièrement couvert, mais d'un gris pâle, étrange, diffus, sans que l'ombre d'un seul nuage ne puisse se distinguer. C'était vraiment une couverture uniforme qui semblait comme rayonner. Une lueur pâle. Celle-ci presque inquiétante. Un peu comme ces ciels qui sont annonciateurs de quelque catastrophe allant s'abattre sur la terre pour la ravager.

L'air était jaune. Et ce n'est que plus part dans la matinée qu'on sut le pourquoi. Simplement étaient venus se déposer sur une bonne partie de l'Europe des nuages de sable échappés du Sahara. Ceux-ci avaient franchi des milliers de km pour s'en arriver jusqu'ici, et même prolonger sans doute leur course des milliers de km encore.

Les voitures étaient recrépies, toutes bonnes pour le lavage. Les essuie-glaces, pour peu qu'on les actionne à grand renfort de produit de nettoyage, si l'on peut s'exprimer de la sorte, semblaient tailler un espace propre dans la masse du sable. Ce n'était en réalité qu'une mince couche. Mais celle-ci néanmoins pouvait être reportée facilement sur le doigt. Le sable avait sali la neige. Les toits aussi. Et à la voir ainsi déposée, l'on ne pouvait que se poser la question de savoir combien de millions de tonnes avaient été charriées de cette manière sur le continent. Il aurait fallu pour cela connaître l'épaisseur infime du dépôt, puis multiplier par la surface de l'Europe, tenant compte d'une densité de 2.7 pour connaître le poids total. Certes de manière bien approximative, néanmoins suffisante pour comprendre qu'elles sont ces quantités faramineuses, sables ou humidité qui se transforme ensuite en pluie ou en neige, qui circulent dans le ciel. Fascinant !

On s'en alla prendre quelques photos de ce phénomène qui obscurcit de cette manière le ciel de temps à autre, une fois tous les ans, tous les deux ans, voire tous les dix ans en de telles quantités.

Le même phénomène avait été naturellement situé dans tout le pays, et principalement au bord du Léman.

Phénomène qui peut nous faire dire que quoi que l'on fasse, si grand que l'homme pourrait se croire, on vit avec la nature, on dépend d'elle, dans ce qu'elle nous procure et nous offre, dans les menaces et les catastrophes en lesquelles elle peut ou pourrait nous entraîner. Non, nous ne sommes pas indépendants d'elle de cette manière que l'on croit d'ordinaire. Il faudrait s'en souvenir, justement, que le ciel serait capable de nous tomber sur la tête ! Comme au temps des Romains, comme dans Astérix, pour en faire référence à la bande dessinée.



La lumière était étrange.



Les stations-service le lendemain ne désempliraient pas.



Carrosserie.



Neige.



Des pas dans la neige.



Le 9 février 2021, le lac Brenet toujours dans ses grandes dimensions.





La poussière a salit les eaux calmes un peu comme le pollen au printemps.



Pégase

Le cheval ailé



Les travaux de régularisation des eaux du Lac de Joux, en vue de l'utilisation de la force hydraulique par la centrale électrique de La Dernier à Vallorbe, s'achèvent en 1903. Au début des années 50, lors de la construction en béton du barrage des Clées, en aval, André Lasserre est mandaté pour réaliser une œuvre implantée dans le Lac de Joux.

Cette œuvre, PEGASE, terminée en 1959, prend depuis plus d'un demi-siècle son envol à l'extrémité du Lac de Joux. Offerte aux habitants de la Vallée par la Compagnie vaudoise d'électricité (CVE), la statue est maintenant propriété de l'Etat de Vaud et son entretien est assuré par le Service cantonal des eaux.

Une prouesse technique

Le coulage de la statue en béton de quatorze mètres de hauteur est un véritable défi. Sur la base d'un modèle en plâtre à l'échelle 1:10, le coffrage sera réalisé dans les ateliers de charpente Dupont à Renens, puis monté en novembre par basses eaux sur les roches du fond du lac.

Une charpente maintient les panneaux; isolation et chauffage protègent du gel les 100 tonnes de béton au dosage subtil qui doivent être coulées en plusieurs jours, toujours sous la menace d'une soudaine remontée des eaux. Artiste, ingénieurs et maçons allient leur savoir-faire et Pégase voit le jour le 21 décembre 1959.

En hiver, la glace permet d'approcher le pied de la statue de 14 m. de haut.

Pégase vous salue !